Petit traité de rébellion selon Berthe Bernage

Rebelles de luxe. C'est le thème de *Mixte* ce mois-ci, m'informe-t-on. Alors… Berthe, me dis-je aussitôt. Je ne connais qu'une rebelle de luxe et c'est évidemment Berthe Bernage. Il y a deux mois, je m'adonnais dans ces colonnes à une infâme autopromotion, alors voilà de quoi me rattraper en faisant celle de Berthe quelques lignes durant.

Commençons par le commencement : où ai-je connu Berthe ? Dans la bibliothèque de ma grand-mère. À sa mort. Autorisé à prendre les livres qui m'intéressaient, ma main se posa sur une pépite dont seule mon intuition pouvait me garantir le caractère précieux : *Convenances et bonnes manières*. Avec ce sous-titre : « C'est tout l'art du savoir-vivre. » Je m'emparai du volume et, quelques quinze ans après, j'avoue enjoindre aussi souvent que possible les amis qui viennent me rendre visite à l'emporter aux toilettes pour en savourer quelques extraits. Il m'arrive même d'en faire lecture au milieu du dîner.

Berthe est née à Paris le 11 Août 1886. Elle est la dernière d'une famille de six enfants. Bourgeoise. Le luxe, elle connaît. Mais Berthe a un esprit rebelle, que voulez-vous. Se pique-t-elle d'un esprit farouchement féministe ? L'histoire ne le dit pas tout à fait comme ça. Disons que Berthe n'entend pas n'être qu'une femme au foyer ; elle veut être « utile ». J'ai lu ça sur le blog d'aficionados qui lui est consacré (et animé par de charmantes personnes qui pensent devoir préciser qu'elles ne sont « ni catholiques, ni de droite »). Berthe a donc mis un point d'honneur à être une rebelle de luxe : elle va travailler et faire le bien. Quoi de plus louable, en soi. Le résultat de cette rébellion est laissé à votre appréciation.

Elle commence donc à écrire (l'écriture : une affaire subversive, n'est-ce pas) après la première guerre mondiale et publie alternativement dans *La semaine de Suzette* (Bécassine, ça vous dit quelque chose ?) et dans *Les veillées des chaumières*. C'est là qu'elle invente le personnage qui la rendra célèbre : Brigitte. Pas Martine. Brigitte, on vous dit. Et voilà comment elle définit son héroïne : « Le journal de Brigitte vous présentera tout simplement le reflet de votre histoire de tous les jours, et de votre âme, jeunes filles. Brigitte danse et s'amuse, elle étudie, elle voyage, elle rit, elle pleure, elle aime : tout comme vous-mêmes. » Quand on pense aux pelletées de héros masculins que les jeunes filles ont dû faire semblant d'admirer pendant des siècles, il était assez bienvenu qu'une héroïne féminine fasse son apparition en littérature. Sauf que… Je ne puis m'empêcher

d'inventorier quelques titres, vous y trouverez résumé l'esprit de rébellion de cette luxueuse : *Brigitte jeune fille, Brigitte jeune femme, Brigitte maman, Brigitte et le devoir joyeux, Brigitte femme de France, Brigitte aux champs, Brigitte et le sourire des enfants, Brigitte et le printemps de Marie-Agnès, Brigitte les soucis et les joies, Brigitte et les tournants difficiles, Brigitte et la maison où l'on s'aime, Brigitte choisit l'espérance, Brigitte et le fiancé de Marie-Agnès, Brigitte et la tentation de Roseline, Brigitte et l'amour qui pardonne*… J'aurais aimé citer tous les tomes de la saga (le feuilleton fut évidemment réédité en livres) mais il y en a trente-cinq. Quand même, je me demande ce que Brigitte a fabriqué avec le fiancé de Marie-Agnès… Je passe sur la tentation de Roseline, n'osant trop imaginer que Brigitte eût pu avoir des tendances lesbiennes…

Le blog consacré à Berthe résume assez bien le souffle libérateur et illicite qui traverse toute l'œuvre : « une vision romanesque de la vie qui ne se polarise pas sur le sordide et les laideurs, mais en exalte les beautés » ; une œuvre qui défend « des valeurs, une morale toujours d'actualité ». Il est dit aussi que les livres de Berthe sont « sains »… En la matière, il y a en deux que j'enrage de ne pas posséder : *La fillette à l'âge ingrat* et *Savoir vieillir et sourire*. J'ignore si on peut entériner une rébellion avérée chez Berthe Bernage, ni un humour assumé ; en tout cas, je pense que Desproges n'aurait pas rechigné à en donner lecture.

Et donc, je reviens à mes moutons : la pépite trouvée chez ma grand-mère. *Convenances et bonnes manières*. Hyper moderne. Je veux dire : publiée en 1964, tout de même ! Et à l'intérieur ? 400 pages génialissimes et tellement progressistes : « Un nivellement se faisant entre les diverses classes sociales, la correction et l'élégance ne forment plus l'apanage d'une élite. » Ça commence fort dès la préface. Et après, c'est un festival. « Un mot prévaut aujourd'hui pour désigner les domestiques : « les gens de maison ». Et le mot « patrons » a remplacé le mot « maîtres ». Nuances en rapport avec l'évolution d'une société où l'on considère ces auxiliaires de la vie familiale comme des employés et non comme des serviteurs. » 1964, on vous dit. Qui a dit que mai 68 était une foutaise inutile ?! Citons, en vrac : « Trop de femmes pimpantes l'après-midi se négligent au point d'être méconnaissables quand on les rencontre au marché » ; « Quand on manque d'expérience et qu'on va dans certains milieux de souffrance et de misère, mieux vaut se faire accompagner par une amie » ; « Mieux vaut faire ses invitations dans le milieu auquel on appartient ; il n'est pas agréable de recevoir des gens qui ont une situation de fortune trop supérieure. » Et comment ne pas citer certaines en-têtes de paragraphe : « Enterrement d'un Israélite », « Plaisirs du dimanche », « Choix d'une voiture et de son chauffeur », « La femme au volant », « Prenons garde à la manie du disque et de la radio », « Réception à bord d'un navire de guerre »… Et là, vous enragez de ne pas posséder l'ouvrage. Notez, de surcroît, que vous ne trouverez jamais cet antique

esprit de rébellion chez Nadine de Rothschild. Je suis allé voir. Pour comparer. Rien à voir. Nadine, elle, prône l'adultère (du moment qu'il demeure caché), elle vous conseille même dans votre choix (ben oui : à quoi vous servirait de prendre un amant célibataire ? il vous faut un homme marié qui aura le même temps que vous à consacrer à cette liaison) ; elle se montre très compréhensive à l'endroit des maris qui découvrent brusquement leur homosexualité, et j'en passe. Les rebelles de luxe ne sont jamais où l'on croit…

Ah, Berthe Bernage… Une gentille bourgeoise qui voulait faire sa révolution… Que c'est triste Venise quand même. Heureusement que c'est hilarant.

Fortement conseillé les jours de cafard.

Chez tous les bons bouquinistes.

Arnaud CATHRINE